

Comment maîtriser davantage l'embroussaillage par le pâturage ?

Focus sur le prunellier et la ronce et leviers d'action pour freiner le développement de la broussaille

Focus sur le prunellier (aussi nommé épine noire, buisson noir, prunier épineux)



Carte d'identité

Durée de vie : 40 à 80 ans

Hauteur : de 30 cm à plus de 3 m

Fleurs blanches avant la feuillaison

Fruits comestibles mais âcres avant les premières gelées



Présent à basse altitude et jusqu'à 1700 m, le prunellier aime les versants ensoleillés et colonise les anciens prés de fauche sur sols profonds, riches en matières organiques. Lorsque les sols sont plus superficiels et séchant, les prunelliers restent de petite taille et se développent moins vite. Ils s'adaptent aux sols acides comme aux sols calcaires.

La reproduction des prunelliers se fait à la fois par les graines, dispersées par les oiseaux et par drageonnage. Cette deuxième reproduction leur permet de se développer très vigoureusement surtout après broyage.

Le prunellier parvient à construire des touffes impénétrables par les animaux. Ses très nombreuses épines protègent ses petites feuilles de la dent des animaux. Les chèvres et les brebis apprécient et consomment bien les feuilles mais le temps passé pour prélever ces petites feuilles font que l'animal va au bout d'un moment, les délaissier pour faire de plus grosses bouchées. Les bovins, ne pouvant pas prélever les feuilles comme les petits ruminants, ont toutefois un impact sur les arbustes par le piétinement.

Avant broyage, bien observer la situation

Le prunellier, grâce à ses drageons, est capable de repousser très vite et très fort suite à un broyage. Ainsi, sauf si le fourré est absolument impénétrable, **il est déconseillé de broyer un secteur en prunellier car la dynamique de végétation sera relancée**. Par exemple, des prunelliers dans un fourré poussent annuellement de 2 ou 3 cm. Après broyage, la pousse d'une année peut atteindre 50 cm !

Ainsi, si le prunellier a un port montant et que les animaux peuvent circuler dessous, il ne faut surtout pas ouvrir. S'il forme des îlots denses autour desquels les animaux peuvent passer, ne pas ouvrir non plus mais plutôt faciliter la circulation des animaux autour des îlots et privilégier le broyage des autres arbustes qui ne rejettent pas ou dont les rejets sont plus appétents pour les animaux.

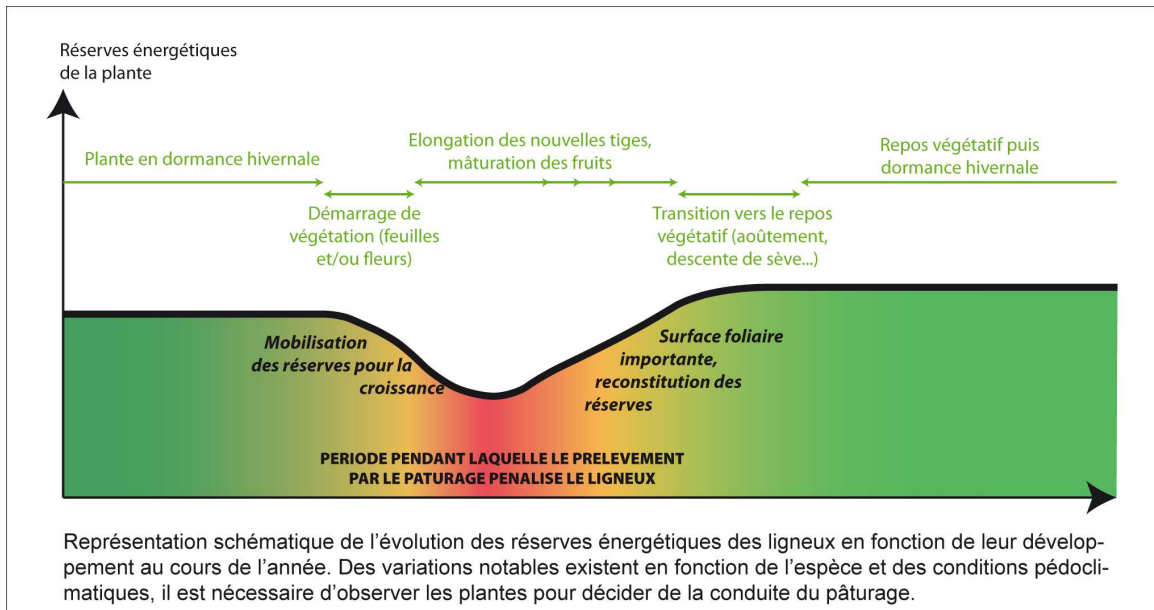
Enfin, si le milieu est complètement fermé, le broyage s'impose mais avec quelques précautions pour maîtriser la repousse après broyage.

Après broyage

Le broyage doit se faire en layon ou sur de petites surfaces. Ne surtout pas ouvrir de grands secteurs en prunelliers

car les repousses seront immaîtrisables.

Le broyage le plus efficace devra avoir lieu **en fin de printemps, début d'été** car c'est la période où les réserves sont les plus basses (voir graphique ci-dessous). Le girobroyeur à chaîne ou à marteaux est plus efficace car il parvient à éclater la souche alors qu'un outil à lame va plutôt générer un recépage.



Lorsque le broyage s'impose, c'est que la densité du prunellier est importante. Ainsi, la couche de broyat risque d'être très épaisse et d'empêcher la repousse de l'herbe les premières années. Seuls les ligneux repartiront et le broyage peut alors être contre productif si des repasses n'ont pas été prévues.

Après dégradation de la couche de broyat et réapparition de l'herbe, il faut absolument faire un pâturage très fort en début de printemps suivi d'un nouveau passage en fin de printemps ou début d'été pour continuer de l'affaiblir. Ce prélèvement fort peut se faire avec des animaux à l'entretien ou alors en production mais complémentés. Ensuite, chaque année, le pâturage doit contenir les pousses de l'année. Le parc doit être petit pour que les animaux ne puissent pas délaissés les prunelliers et pour qu'un pâturage complet soit atteint en une quinzaine de jours.

A noter, le broyat de prunelliers cause des boiteries aux animaux qui s'enfoncent les épines dans les sabots.



Figure 1: Epaisseur de broyat empêchant la pousse de l'herbe



Figure 2: Repousse de prunelliers 6 mois après broyage (40 cm de hauteur)

Le feu, un allier du prunellier

Le feu est peu efficace sur le prunellier car il ne l'élimine pas suffisamment pour améliorer la circulation des animaux. De plus, il semblerait que l'élévation de la température active la dynamique des rejets et facilite la levée des dormances des graines stockées dans le sol (source CERPAM, Institut de l'élevage, SIME, Pâturer la broussaille, 2006)

Gérer la broussaille par le pâturage

Lorsque la dynamique de végétation n'a pas été perturbée par un broyage ou un brûlage, un pâturage au printemps est très efficace car les animaux consomment les rameaux de l'année avant le développement des épines. De plus, à cette période, les prunelliers sont plus sensibles au pâturage. Le pâturage affecte les prunelliers qui prennent alors une forme de bonzaï et se rabougrissent. (Source : CERPAM, Institut de l'élevage, SIME Flore pastorale en Provence Alpes Côte d'Azur, coédition CERPAM-Cardère).

Focus sur la ronce (aussi appelé mûrier sauvage)



Carte d'identité

Arbuste à tige couchée munies de nombreuses aiguillons
Peut former des massifs de plusieurs mètres de haut
Stolons rampant s'enracinant dans le sol
Plante qui préfère les sols profonds et très résistante au chaud et au froid

Présente à tous les étages de végétation, la ronce aime les versants ensoleillés mais s'adapte aussi à la demi-ombre en sous bois par exemple. Sa reproduction se fait à la fois par les graines et par les stolons. En conditions humides et sur sols profonds, son développement est très important. Ses tiges s'appuient les unes sur les autres pour former des fourrés denses et impénétrables. Sans appui, la ronce avance horizontalement et marcotte régulièrement. Ses feuilles sont **persistantes c'est-à-dire qu'elles restent en place tout l'hiver.**

Les feuilles de l'année sont très bien consommées par tous les animaux et en particulier les chèvres qui sectionnent entièrement les tiges de l'année jusqu'à la fin du printemps. Les feuilles restent consommées tout au long de l'année et surtout l'hiver, où elles restent encore vertes. Elles le sont également l'été quand la végétation associée sèche. Les animaux peuvent contenir et faire reculer les ronces sans toutefois pour autant arriver à l'éradiquer.

Avant broyage.

Il faut éviter de broyer la ronce surtout si elle est accessible aux animaux. Dans ce cas là, il faut plutôt piloter le pâturage pour faire en sorte que les animaux la consomment. Pour cela, il est possible de jouer sur la taille du parc, les dates de pâturage, le nombre d'animaux dans le lot ou encore l'installation d'un point attractif à proximité des ronces (point d'eau, sels).

Quand le broyage s'impose

Malheureusement, de beaux ronciers impénétrables de plusieurs mètres de haut peuvent se développer. Dans ce cas, il n'y a pas d'autres choix que d'ouvrir. Cependant, une ouverture totale sur de grandes surfaces n'est pas conseillée car quasi impossible à contenir (peut être avec des caprins ?). Le broyage doit se faire en layon ou sur de petites surfaces afin de permettre aux animaux d'accéder aux ronces. Les repousses seront en revanche beaucoup plus épineuses que les ronces initiales. En l'absence d'un pâturage impactant la ronce, il est inutile d'ouvrir la ronce car en moins de 2 ans, elle sera capable de reconstituer des ronciers impénétrables.

Leviers d'actions pour freiner le développement de la broussaille

1) Avoir des animaux qui valorisent la broussaille

Selon les troupeaux, les animaux savent valoriser plus ou moins fortement la broussaille. Cela dépend des habitudes de consommation du troupeau et de l'éducation des jeunes.

Il faut donc faire pâturer les agnelles ou les génisses avec les mères ou d'autres adultes afin d'apprendre aux jeunes à consommer la broussaille. Les ligneux peuvent représenter 70 à 100 % de la ration d'une chèvre laitière, 20 à 60 % de celle d'une brebis viande et 10 à 30 % de celle d'une génisse. Cf plaquette « Des broussailles au menu » édité par l'INRA en 2006. Les broussailles consommées par les animaux ont des valeurs alimentaires très élevées et souvent supérieures à l'herbe surtout lorsque l'on avance en saison.

Gérer la broussaille par le pâturage

Valeur azotée (MAT) et digestibilité des feuilles de ronces et de prunelliers au mois d'août comparé à une luzerne récoltée à la même période ayant été coupé depuis 6 semaines.

	MAT (g / kg de MS)	Digestibilité
Prunellier	156	80,2
Ronce	125	73,1
Luzerne	175	64,2

Source : Emile JC et al, Les arbres, une ressource fourragère au pâturage pour les bovins laitiers ? Fourrages Association française pour la production fourragère, 2017

2) Définir des périodes de pâturage adaptées à l'objectif de gestion de la parcelle

En principe, chaque parc est affecté à une saison sachant que l'automne et le printemps sont des saisons similaires pour la gestion pastorale (période de croissance de la végétation). Ainsi, un parc utilisé à l'automne doit l'être au printemps et vice versa. Un parc d'été ne doit pas être utilisé au printemps et à l'automne (il peut l'être l'hiver s'il est boisé).

=> cela permet de spécialiser la végétation sur la saison (sélection d'espèces productives à la saison de pâturage) et donc d'étoffer au maximum la ressource herbacée

De plus, si sur la parcelle, l'objectif est de pénaliser la broussaille, c'est au moment de l'élongation des nouvelles tiges des ligneux, généralement en fin de printemps, que le pâturage sera efficace. Un pâturage en automne ou en hiver n'affectera pas la broussaille car la végétation sera en dormance.

3) Pâture par périodes courtes mais intenses

Il faut à tout prix éviter le pâturage sur un temps long (plus de 3 semaines) en particulier au printemps quand la végétation est en croissance. En été et en hiver, lorsque la végétation est en dormance, il y a moins de risque. Dans ce cas, la durée de pâturage peut aller jusqu'à un mois.

=> si le pâturage dépasse un mois, c'est que le parc est trop grand (ou le troupeau trop petit), il convient donc de recouper le parc ou de regrouper ses lots d'animaux afin d'augmenter le chargement

En effet, il faut toujours préférer un chargement fort sur un temps court plutôt qu'un chargement faible sur un temps long. Cela limite l'expression des préférences alimentaires par le troupeau et incite les animaux à consommer l'intégralité de la strate herbacée. Cette méthode permet de faire manger les semis de ligneux aux animaux et stimule la ressource herbacée.

Conclusion

Pour faire reculer la broussaille, il faut absolument épuiser les réserves du système racinaire. C'est le seul moyen de provoquer la mort des ligneux. Pour cela, il faut effectuer un pâturage complet plusieurs années de suite, au moment où les réserves de la broussaille sont au plus bas, c'est-à-dire au moment de l'élongation des tiges, généralement en fin de printemps. Faire consommer de la broussaille aux animaux une seule fois très fort ne sert à rien, le ligneux va activer une croissance compensatrice. **C'est la répétition plusieurs fois par an et plusieurs années de suite qui aura un impact sur le niveau de réserves dans le système racinaire.** En pénalisant la broussaille, il arrive qu'on pénalise aussi l'herbe mais une fois qu'on a fait reculer la broussaille, on peut adapter la conduite pour aider l'herbe à s'en remettre très vite. Ce qui affaiblit durablement l'herbe, c'est un pâturage trop long (plusieurs semaines dans le même parc) et/ou trop souvent (sans périodes de repos entre deux passages).

Toutes ces questions sont abordées en **formation « Améliorer le pâturage sur parcours embroussaillés »**. Organisée par la Chambre d'Agriculture de l'Ardèche chaque année, cette formation a lieu sur deux jours avec une journée en novembre et une journée en mars.

Rejoignez-nous !

Retrouvez la formation sur notre site internet :

<https://extranet-ardeche.chambres-agriculture.fr/formations/>

Contacts des conseillères en pastoralisme :

Gaëlle Grivel, secteur du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche

Anne Dumetz, secteur sud Ardèche et Coiron